lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE

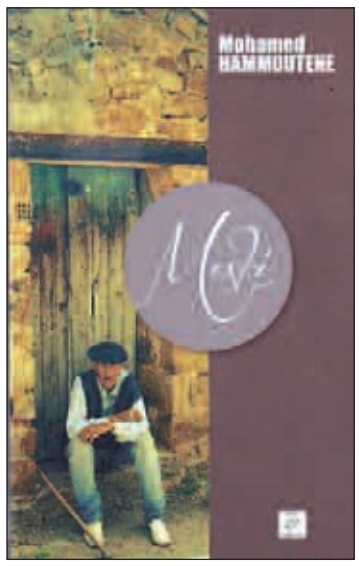
MESKI DE MOHAMED HAMMOUTÈNE

Au commencement était la sagesse

Une belle incursion dans le passé de la ville de Tizi-Ouzou et de sa région est offerte au lecteur, à travers cette saga racontant plusieurs générations d'une famille.

Dans ce récit de vie (s) qu'il pratique avec l'art consommé du conteur professionnel, Mohamed Hammoutène retrace les péripéties de ce qu'il appelle «la longue marche de Meski». Une marche entamée à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle et qui prend fin au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Pour brasser aussi large, l'auteur a puisé dans l'Histoire (avec un grand H) et dans ses souvenirs, lui qui est né en 1933 dans le quartier populaire de la Haute-Ville, à Tizi-Ouzou. Il s'est aussi inspiré du patrimoine culturel et des traditions locales (y compris celle orale), de l'organisation sociale et religieuse... Le tout a permis de féconder *Meski*, tout à la fois roman historique, fresque et histoire de vies particulières proches de la biographie. Naturellement, l'imagination est présente. L'auteur propose l'indispensable part de fiction. Il jette ce regard, si chargé de tendresse, sur les gens et les choses et sans lequel le voyage à travers les années serait moins agréable pour le lecteur. La mise en appétit comence à la lecture de la quatrième de couverture : «L'histoire des Meski est bien vraie. Les nostalgiques de la grande-rue des années 1930 pourraient se rappeler de la silhouette de cet homme hors du commun. Il était aimé de toute la population.

A chaque fois qu'il se trouvait questionné gentiment par des gens, il savait leur adresser des paroles qui pouvaient les toucher dans leur sensibilité. Mais quand le contraire se produisait et que certains l'interpellaient pour se moquer de lui, il avait toujours une réponse cinglante qui les laissait pantois. Meski disait toujours : «*Si* Mohamed est très fatigué, mais sachez que ses ancêtres veillent sur lui. Cet homme ne s'était jamais égaré. Il a toujours été présent parmi la société.» La chaîne de personnages mis en jeu s'intègre dans une dynamique sociale et de groupe, les événements et les hommes étant en définitive les témoins (ou les repères) d'une histoire en évolution continue. Pour le lecteur désireux de mieux comprendre l'histoire de la ville des Genêts et de son cadre environnant, la saga des Meski donne l'occasion de la découverte d'une multitude de détails et d'informations qu'il ne savait pas. Tout y est, authentique. En mélangeant la fiction et les faits, l'auteur ne fait qu'insuffler une



dimension humaine aux destins de ses personnages. Des gens ordinaires, vivant simplement et qui (parce qu'il y a une histoire, une intrigue, des événements conflictuels) sont régulièrement confrontés à des situations difficiles, à des drames parfois. Le récit a pour porte d'entrée un village de Kabylie où vivait, il y a longtemps, «un cheikh respecté dans toute la région pour son érudition. Il dirigeait une zaouïa — école coranique. Vieux et sobre, il était timide, mais sans excès, cette qualité étant propre à tout homme sage et réfléchi. Cela avait dû être ainsi depuis la nuit des temps.» Le cheikh, un sage parmi les sages, présidait les réunions du comité de village («la *djemaâ* ou en kabyle *thadjmaâth*»). Mohamed Hammoutène revient sur les origines du cheikh (il était parmi ces «gens du savoir» qui avaient étudié «à la zaouïa de la Seguia El Hamra — le Sahara occidental où il y avait de très grandes universités coraniques»). Il explique comment étaient organisés les villages. Une vie communautaire basée sur la solidarité, l'entraide, la dignité et l'honneur malgré les conditions difficiles. «Cette organisation millénaire avait maintenu une gestion saine, propre à chaque village, dans le respect du concept prescrit depuis longtemps : le code de la *djemaâ*. Celui-ci avait permis d'assainir les différends d'ordre local et de créer entre tous un élan de solidarité et de respect mutuel», rappelle l'auteur. Valeurs ancestrales, travaux champêtres, *touiza*, règlement des conflits... sont décrits et illustrés par des exemples significatifs dans ce chapitre d'ouverture. Tout gravite autour de cheikh Brahim, personnage actif, et de la *djemaâ*, le centre de rayonnement. A présent que le cadre où doit partir l'histoire est bien mis en place, Meski peut entrer en scène. Ce jeune *taleb*, «formé à l'université traditionnelle, venait d'arriver de l'ouest du pays et attendait une affectation». Il avait été remarqué alors qu'il se trouvait à la mosquée de Tizi-Ouzou. Et comme cheikh Brahim escomptait l'arrivée d'un successeur... C'est ainsi que le jeune Meski est introduit dans cette société kabyle qu'il découvrait. Il est initié par son maître, le vieux sage, et se met à l'ouvrage, osant des initiatives heureuses. Il est vite adopté et aimé par les villageois, s'intègre tout aussi rapidement. On décide de lui construire une maison, grâce à la traditionnelle *touiza*. Meski se marie, il est heureux. Bien sûr que le décor ne peut être idyllique ni totalement serein. Survient la disparition du vieux cheikh, pendant qu'un clan de comploteurs commence à activer dans l'ombre, attirés par l'appât du gain. Premières apparitions des *oukals* (gérants) et des *attar* (marchands ambulants), des gens qui faisaient de bonnes affaires. Pendant ce temps, «à Tizi-Ouzou, de grands magasins avaient la capacité d'absorber toute la production de la région, en vue de son exportation en tant que denrées dites "coloniales". Le village, aussi, avait subi des changements ; des constructions nouvelles apparurent». Le jeune *taleb* était devenu «cheikh Meski. Son nom invoquait surtout le musk, cette senteur paradisiaque».

Meski attend «une heureuse arrivée», une naissance. «Lui, l'étranger venu par hasard dans ce village», était comblé de dons. Il est l'heureux papa des jumeaux Amar et Ramdane, puis d'une fille. La vie suit son cours, «quand même très dure». A Tizi-Ouzou, on exhibe la première voiture à moteur. Le cheikh prend de l'âge. Il est invité à la cérémonie d'inauguration de la mosquée de Tizi-Ouzou, complètement rénovée. «En quelques années, Tizi-Ouzou avait énormément changé. De petite bourgade, elle avait pris l'allure d'une ville.» Les fils de Meski avaient également grandi et changé. Amar, l'agriculteur, se maria, et «le tour du frère ne tarda pas à venir». Ramdane, «le fils gestionnaire, se rendait (régulièrement) à Tizi-Ouzou où il se créait de plus en plus de relations», projetant de s'y installer. Anticipant la mort de son vieux père, il se fait construire une maison dans le quartier de la Haute-Ville. Le récit s'accélère. Après les obsèques de Meski, Ramdane et les siens emménagent à Tizi-Ouzou. Fin des chroniques villageoises, une nouvelle vie s'annonce. Ramdane et son frère Amar partent à la découverte de leur nouveau territoire urbain. Mohamed Hammoutène fait alors entrer en scène cet autre personnage à part entière qu'est la ville. Il brosse une monographie de Tizi-Ouzou, rappelle son historique (depuis les premiers habitants) et parsème le tout de détails particuliers, fort instructifs (la culture du caroubier par exemple).

Visite de la cité coloniale, car «le colon, propriétaire des terres environnantes, habitait la ville». Lors de cette visite «guidée», les détails authentiques s'accumulent au fil des pages (écuries, entrepôts, forges, cafés français, chantiers, l'unique «café maure tenu par un ancien servant, une voiture attelée à six chevaux ramenant des voyageurs d'Alger, le marché hebdomadaire du vendredi...»). Le lecteur fait également connaissance du caïd de la Haute-Ville, de l'Amine à qui Ramdane va demander de lui rendre un petit service : trouver un emploi à son fils. Nous sommes à la moitié du récit lorsque "le jeune Meski" (le fils de Ramdane) commence à faire ses premiers pas dans la vie active, revêtant d'emblée le costume du personnage principal de la deuxième partie du livre. Histoire d'une vie, avec toute la liberté donnée à ce nouveau personnage qui prend le relais pour poursuivre la saga. «On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même... car elle est un point de vue sur les choses», disait Marcel Proust. L'école de la vie, précisément, fera de ce Meski tizi-ouzéen le digne héritier de l'ancêtre du village, lui-même initié par le sage cheikh Brahim. Pendant que la famille s'agrandit ou perd de ses membres, que des unions et des intrigues se nouent, et que la ville et les gens n'échappent pas à l'irrévocable cours des événements, «le dernier des Meski» poursuit son apprentissage. Il y a les jours heureux, la curiosité et l'insouciance de la jeunesse, le désir d'apprendre, de se battre, puis le désespoir paisible de l'homme sans colère. Un homme resté simple et digne, malgré le drame ayant frappé à sa porte. L'élan de tendresse que porte Mohamed Hammoutène à ce personnage, typique d'humanisme, grandit à mesure que les situations difficiles s'accroissent. D'autres personnages — généreux ou fourbes — accompagnent Meski dans sa quête du vrai bonheur. Sans oublier les tendresses tizi-ouzéennes de l'auteur, et qui rythment la «vie très agitée» de son héros. Un récit mené tambour battant, la grande mémoire et la jeunesse d'esprit de Mohamed Hammoutène se chargeant de tisser une histoire riche d'altruisme et de leçons de vie.

Hocine Tamou

Mohamed Hammoutène, *Meski,* Enag Editions, Alger 2014, 250 pages.

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La galerie Racim toujours fermée

Par Kader Bakou

Abdelhamid Arroussi insistait pour que les journalistes écrivent galerie Mohammed-Racim et non galerie Racim, car il y a aussi un autre Racim artiste, Omar, dont un lycée à Alger porte le nom.

La galerie Mohammed-Racim est gérée par l'Union nationale des arts culturels (Unac).

Depuis le décès d'Abdelhamid Arroussi, président de l'Unac, survenu début juillet 2014, la galerie d'art Mohammed-Racim est fermée. Elle est située à l'avenue Pasteur, au cœur d'Alger.

A sa fondation en 1963, cette union s'appelait l'Unap (Union nationale des arts plastiques). Son premier président est l'artiste Bachir Yellès. En 1984, elle est devenue l'Unac (Union nationale des arts culturels). Abdelhamid Arroussi nous a expliqué un jour que ce changement de sigle, c'était pour montrer que l'Union est ouverte aux artistes dans les différentes disciplines, pas uniquement les arts plastiques.

Les activités à la galerie Mohammed-Racim dépendent-elles de la volonté d'une seule personne, en l'occurrence le regretté Abdelhamid Arroussi ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CENTRE CULTUREL HISTORIAL (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Dimanche 22 et lundi 23 mars de 10h à 16h : Evénement «Flash-Meute, Istikhd'art» (expos, projections de films, débat sur la relation littérature/arts visuels).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jeudi 26 mars à 20h : Concerts de l'Association les beaux-arts et de Lamia Aït-Amara.
Vendredi 27 mars à 17h : Concerts de l'association El-Inchirah et d'Asma Alla.
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

MAISON DE JEUNES D'EL-MOURADIA (ALGER)
Dimanche 22 mars : A l'occasion des vacances scolaires, l'association culturelle Nawafedh Thakafia en coordination avec l'Office des établissements de jeunes, Alger, organise un concours de jeux vidéo à destination des jeunes tous âges confondus, et ce, les 23 et 24 mars à la Maison des jeunes d'El-Mouradia. Pour ceux qui sont intéressés par le concours, ils sont priés de se présenter à la Maison de jeunes le dimanche 22 mars pour s'inscrire sur la liste des participants.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARI (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.
Dimanche 22 mars à 14h : Représentation théâtrale *Settoutat essaltane* de la troupe El Amirat Essaghirat.
Lundi 23 mars à 14h : Spectalce de magie avec le magicien K. Magic.
Mardi 24 mars à 14h : Représentation théâtrale pour enfant intitulée : *La Fontaine magique*, par la Coopérative «Les amis de Tchikano».
Mercredi 25 mars à 14h : Contes et Comptines : *Le Chat* ; *Farida et le grain* ; *Teloudja* et *Les Grains magiques*.
Jeudi 26 mars à 14h : Spectacles de clowns avec *Les Aventures de Chouiter*.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 26 mars à 19h : Concert de musique aissaoua avec l'association «Nass Kassantina li fen el-assil» de Constantine.

SALLE ESSAÂDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective d'arts plastique à l' occasion de la Journée internationale de la femme.

MÉRIDIEN D'ORAN
Vendredi 27 mars : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1re partie : D.J. Boulaone. Accès simple : 1500 DA. Points de vente : Duplexe Centre-Ville. Le Méridien.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES MENTOURI (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec Dzaïr Cast, organise une exposition collection de voitures en miniature présenté par M. Oussaïd Mohamed.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.